

ALLI, Avis, Conseil, Avertissement, Exhortation; Allia, Donner avis, Avertir, Exhorter. M. Roussel écrivoit Ali et Alia. Davies n'a point ce mot dont l'origine m'est inconnue.

R
Alloué
ou Alloué
Alloué G.
voyez
Scolaire,
Dorade.
je ne connois pas mieux que D. S. l'origine de ce mot, mais nous prononçons comme M. Roussel, Ali, Avis, conseil, & Consilium; et Alia, donner avis, Conseiller, Exhorter, Suggérer, induire, instiguer, pousser, Exciter, engager, persuader; hortari, suadere.

ALLWEDER, et Allweder ou Allwede, Allouette. quelques-uns disent Echweder, et d'autres Chweder. Ce dernier est le fond du composé que nous placerons en son rang, All semble être Alli, Avertissement. Et ce mot peut entrer dans le nom composé de ce oiseau, qui avertit le laboureur du tems propre à son travail; on dit aussi deux vers à ceux que l'on exhorte à la Culture de la terre; et cela dès le grand matin.

D'a glexer ana Allwedar
o Cana da Choulou der.

ce qui veut dire, A écouter d'Allouette, lorsqu'elle chante au point du jour. Si c'est de ce nom que des Latins ont fait Alauda, ils l'ont bien altéré, et il l'est moins si c'est d'Allchwede, dont nous avons assez conservé la prononciation en Allouette, comme l'a remarqué Marcellus Empiricus, initio cap. 29. Avis Galerita, quæ gallicè Alauda dicitur. Sans (ajoute Vossius en citant cet endroit) hodieque gallis dicitur Alouette. quant à Echweder, je le crois composé de Aes-chweder. N. ci après Echweder.

R Dans ce pays de Lion nous prononçons Alechweder, et je vais présenter une Ethymologie nouvelle et qui me paroit bien naturelle, sans imposer cependant celles que propose D. S. sur Chweder, ou il reconnoît qu'on dit aussi Alechweder. je dirai donc bonnement que c'est d'Allwyddam de Davies, Claviger, dont il marque.

aussi le féminin Allwedderes. ce féminin prononcé par
 nos bretons seroit Alchwedderes & le masculin
 Alchweder, ou Alchwereres, Alchweren, qui seroit à
 clef, portiere, portier, porte clefs; or ce nom ne
 convient pas mal à l'Alouette qui semble avoir
 la clef des champs, où elle précède le laboureur qu'elle
 invite à s'y suivre de grand matin, ne seroit-ce que
 pour le plaisir de s'entendre chanter: en un mot
 l'Alouette est la portiere des champs, comme le
 Coq est le Reveil-matin de la maison ou d'horloge
 du village; d'où je conclus qu'Alchweder, Alanda,
 & Alouette viennent tous d'Alchwer, qui dans le
 Dialecte de Davies s'écrivent Alwyd & Allwedd, clavis
 mais si au lieu d'Alchweder, on prononçoit
 Alchwedar, comme on le fait en quelques endroits,
 témoins les deux vers cités plus haut, ce seroit alors
 la clef du jour, ce qui revient au même, à peu près.
 D.P. fait entendre que Alchweder peut être formé
 de Ali, Avis, Avertissement & de Chwiter siffleur;
 & cette étymologie n'est pas sans convenance; mais
 elle n'eut pas été moins convenable en le composant
 du même Ali & de Chwercen, souffleur; qui souffle,
 ou qui suggere un Avis. 4. Chweder où il en propose
 encore quel qu'autre: au reste voici la description
 que Baptiste Mantouan ou de Mantoue fait de
 l'Alouette.

Prole nova exultans galeâque insignis alanda
 Cantat et ascendit ductoque in aera gyro
 se levat in nubes, et carmine sydera mulcet.
 on dit que l'Alouette pond trois fois par an de
 petits oeufs grivelés. Elle fait son nid parmi les

Dans les bleds, comme la Remarque la fontaine:
 Les Alouettes font leur nid
 Dans les bleds quand ils sont en herbe,
 c'est-à-dire, environ le temps
 que tout aime et que tout pullule dans le monde:
 Monstres Marins au fond de l'onde,
 Tigres dans les forêts, Alouettes aux champs.
 fabl. 22. liv. 4. p. 97.

Les Alouettes se mangent et c'est un mets très-délicat, lorsqu'elles sont jeunes et grasses. on les prend de différentes manières, à la traînappe, au filet, au sacot, mais la chasse au miroir est surtout fort amusante. Le même La Fontaine en a aussi fait mention.

un instant au miroir prenoit des oisillons.
 Le phantôme brillant attire une alouette.
 aussitôt un autour, planant sur les sillons,
 descend des airs, fond et se jette
 sur celle qui chantoit, quoique près du tombeau &c.
 fable 15. liv. 6. p. 134.

je dois remarquer encore à l'occasion de
 l'Alouette que l'une des légions de César
 étoit nommée Alauda. voici comme s'en explique
 Suetone: ad legiones quas Caesar à Republica
 acceperat, alias privato sumptu addidit, unam etiam
 ex transalpinis conscriptam vocabulo quoque
 Celtico, Alauda enim appellabatur, quam disciplina
 cultusque romano institutam exornatam, postea
 universam civitati donavit.
 Suet. in Jul. ces. cap. 26. Et Justin, lib. 43.

Crebra hujus legionis Mentio apud Ciceronem
et alios, etiam in inscriptionibus Celebrata. Cicero
non legionem, Sed milites Alaudas semper vocat.
integris litteris Legio Alauda legitur in lapide
apud Gruter. Vid. Spelm. Gloss. in Alouariis.

Le Citoyen Cornet de la Boue d'Auvergne, qui me
fournit ces passages dans ses recherches sur la
langue, l'origine et les antiquités des Bretons, p. 43
Et fait à émis à ce sujet une opinion que je ne
peurois admettre. il convient il est vrai que le
nom sous lequel cette légion étoit désignée est
réellement Celtique, mais il le fait venir de Ma-
laud sive Malod, ma portion, mon héritage, mon
appanage &c. il se fonde sur ce que, la légion Alauda,
que César avoit levée à ses propres frais, étoit la
légion chérie; qu'après avoir fait accorder le titre de
citoyens Romains à tous les soldats qui la
composoit, il fit ensuite élever plusieurs d'entr'eux
à la dignité de Sénateurs. tout semble, dit-il, favori-
ser l'idée qu'il ne l'avoit désignée sous le nom
Celtique Alauda (nomine Celtico Alauda) que
pour annoncer que cette légion qu'il avoit achetée
de ses propres deniers (proprio sumptu) n'appar-
tenoit pas à la République, mais qu'elle étoit un de
ses acquêts, sa propriété; ce qui est rendu dans ce
sens par le Celtique Malod sive Malod, ma portion,
mon héritage, mon appanage &c. mais à supposer
que César eût regardé cette légion comme sa propriété,
sous prétexte qu'il s'avoit levée à ses frais, il devoit
s'approprier également toutes celles qu'il avoit acquises
par la même voie, car il en avoit levée plus d'une, (alias

il dit la
même chose
dans ses
origines Gaul.
p. 62. et suiv.

privato Sumptu addidit) Elles devoient donc aussi
 faire partie de sa portion, de son héritage, de son
 appanage. Elles devoient y être également comprises;
 Et alors la dénomination d'Alaunda, prise dans le
 sens que lui prête de Cⁿ Correr de Tour d'Auvergne,
 convenoit plutôt à l'ensemble des légions qui
 étoient censées ~~lui~~ appartenir à César qu'à une
 seule de ces légions. Appeller une seule de ce
 nom à l'exclusion des autres, c'étoit donner
 une faible idée de son appanage, lorsque sa
 politique et son intérêt sembloient exiger qu'il
 en relevât la force et la grandeur. Il est donc
 plus vraisemblable que des guerriers de ce temps
 la portoient comme ceux d'aujourd'hui quelque
 marque distinctive par le moyen de laquelle on
 pouvoit reconnaître à quel corps ils appartenoient;
 que le Casque de chaque Soldat de la légion
 dont il s'agit étoit surmonté d'une figure qui
 représentoit une Alouette. L'auteur objecte que le
 nom celtique de l'Alouette est Echouedev, et non
 Alaunda; je pourrois lui objecter aussi que Malod
 sive Malod n'est pas Alaunda non plus, et retorque
 ainsi son argument négatif. en effet pour faire
 Alaunda de Malod, il ne suffit pas d'y joindre une
 terminaison latine, il faut encore trouver sans raison
 le pronom possessif Ma et joindre le résidu au mot
 suivant. Si le Nom Celtique de l'Alouette est ~~Alch~~
 Echouedev dans le dialecte de Kanahes, cela
 n'empêche pas qu'on ne dise Alchweder, Allweder
 et Alwede dans d'autres dialectes, comme l'enseigne

D. P. or il me semble qu'Alauda & Alouette
s'eloignent moins d'Aluede que de Ma laud
sive malod.

AL OUBER, usurpateur, Alouberes, usurpatrice,
Aloubarez, usurpation, Aloubi, usurper. P. G.

je n'ai jamais entendu ce mot, mais j'ai oui dire
helouffi au sens d'Envahir, Englober, &c. H. helouffi.

ALRE, ville de France en Bretagne au diocèse de
Vannes, sur le Golfe du Morbihan. C'étoit selon
D'Argentre le païs des anciens Arubii, &c. &c.
P. G. tire son nom d'Aula Regia. Cette ville
Est fort célèbre par la fameuse Bataille qui se
donna dans ses environs le 29. 7. bre 1364 entre
jean IV. Comte de Monfort, Duc de Bretagne,
Et Charles de Blois, son compétiteur, qui y
perdit la vie. De vainqueur qui par le traité
de guerrande s'assura la paisible possession du
Duché fonda en l'an 1382 la chapelle de St.
Michel du champ de Bataille. Et y mit Des
Chanoines pour prier dieu pour les ames de
ceux qui y avoient fini leurs jours Et les dota de
600^l de Rente à prendre sur la Baronnie de
Favrang, en la recette de Vannes. Des Chartreux y
ont été établis depuis. à une lieue d'Auray. Il
y a aussi la Chapelle de St. Anne, fort renommée
pour ses miracles et les pèlerinages qui s'y font.
Elle est desservie par les S. P. Carmes qui y
ont un couvent de leur ordre.

Auray,

ALTER Se dit aussi au même sens que Alfo,
Delire, Réverie, transport, Delirium; & Alteri,
être dans un pareil Etat, Extravaquer, Dérisonner, &c.

Delirare D. S. n'en fait pas mention, parce qu'il aura
 jugé que ces mots, quoique très usités, étoient
 Corrompus du fr. *Alterer*, *Altération*, qui viennent
 eux-mêmes du Latin *Alterare* dérive d'*Alter*, dont
 la Racine est *All*. autre; *Alterer*, changer, c'est
 rendre ou devenir tout autre, &c c'est ce qui
 arrive dans l'Etat d'un homme qui a de transport
 au cerveau, &c de *delire* &c. *All* est donc pareillement
 la Racine de notre *Alter*. quant à la 2^e partie
 Elle peut être formée de *terre*, rompre ou de *tarre*
 dissolution par fermentation, ou de *Ter*, ou *Tar*, que
 le S. G. rend par Colérique, bilieux, fongueux. peut
 être aussi *Alter* est-il composé de l'article prépo-
 sitif *all* et de ce *Ter* ou *Tar*; il resteroit cependant
 une difficulté, c'est que *Tar* étant adjectif ne devoit
 pas former un Substantif; mais cela n'est pas sans
 exemple, puisque *Mat*, ou *Mad*, bon & drouc,
 mauvais, mal, sont à la fois adjectifs & substantifs,
 tant en Breton qu'en franc. & en Latin. En effet on
 dit *Mad* & *Ar mad*, &c *Madou*; Bon, Bien, de bien,
 les biens; *Bonus*, a, um; *Malus*, a, um; adjectifs, &
Bonum, i, *Bona*, orum; *Malum*, i, *Mala*, orum, subst.
 les biens, les maux, &c. il faut en ce cas faire précéder
 l'adjectif devenu Substantif de l'article prépositif,
Al, *An* ou *Ar* suivant les occurrences, comme en fr. on
 le fait précéder alors de l'article *le*, *la*, *les*. mais ce
 qui me persuade que notre *Alter* est en partie composé
 du pronom *All*, autre, c'est qu'il convient plus au sens;
 au lieu que si l'étoit d'*All*, article, il seroit ridicule
 de faire encore précéder celui-ci d'un autre article,
 comme on le fait ordinairement, puisqu'on dit: *Ann*
Alter, &c de *delire*.

De.
R.

ALUMEN, omelette, pl. Alumennou s. G. en Latin
 ovorum intrita, d'où il paroît que ce mets n'avoit
 pas de nom particulier en Latin, quoique de
 Notre paroisse Corrompu d'Albumen qui n'est que
 de blanc de l'œuf. Les Français ont varié souvent
 dans l'orthographe de ce nom qu'ils ont écrit
 Aumelette, Amelette et Omelette. Ménage penchoit
 pour Amelette, c'est-à-dire petite Ame, à l'imitation des
 Italiens dont il étoit grand admirateur, et qui appel-
 loient Animelle, c'est-à-dire, petites ames, certaines
 bêtises, comme foies, cœurs, roignons, gésiers &c. Et
 prétendoit qu'on avoit dit Amelette, petite Ame, comme
 Animaletta diminutif d'Anima. un autre auteur le
 composoit de deux mots grecs qui signifient délayer
 ensemble; Me de la Motte de Vayer avoit prétendu
 qu'omelette venoit d'œus mêlés; Et quoique Ménage
 préférât aux deux dernières Ethymologies celle qu'il
 avoit donnée lui-même, il décida que le meilleur
 et le plus sûr étoit de dire Omelette, parceque
 c'étoit l'usage le plus ordinaire de la Cour, et ce
 qui étoit sans doute d'un grand poids en pareille
 matière, c'est que c'étoit aussi celui des Célestins,
 grands artisans de ces sortes de fricassées.

De.
Et
R.

ALUMI, ou Ellumi comme d'écrit le s. G. allumen,
 Accendere, inflammare D. P. ne fait aucune mention
 de ce mot qui paroît à la vérité corrompu du français,
 aussi bien qu'Allumach et Alumettes, et de s. fr. me
 paroît venir lui-même du Latin illuminare, composé
 de Lumen. on n'a pas besoin de dictionnaire pour ces
 sortes de mots, Et je pourrois bien en omettre quelques uns que

que le S. G. a admis dans le sien avec la précaution de les déguiser un peu. Cependant Sufet.

* ALWEIN. Est une herbe que d'autres nomment Elweren, qui est assez semblable aux Navets quant à la feuille et à la fleur. c'est selon quelques uns une espèce de Senevé. quoiqu'il en soit, Allwein et Elweren peuvent être un seul et même nom en deux dialectes, dont l'un supprime le Z, et met souvent A pour E. Allwein est assez ressemblant au fr. Aluine, mais les plantes sont bien différentes.

R je croirois assez que Alwein et Elweren peuvent être le même nom en deux dialectes; et on m'a fait voir une plante qui croissoit parmi les bleds et qui ressembloit assez aux navets quant à la feuille et à la fleur. Si ce n'est qu'elle étoit plus petite. on lui donnoit le nom d'Elpheren en Breton, mais je ne l'ai pas entendu nommer en français. D. R. ne la nomme pas non plus dans cet article; mais il y en a un autre au mot Elweren ou il dit que c'est une plante dite en fr. Ravelle, mais est-ce la même que celle dont il s'agit ici? je l'ignore. Et le Dictionnaire du P. G. sur Ravelle ne met que Rasseu ou Ravaneu, ce qui ne décide pas la question.

* ALISEN, dans un vieux catéchisme toujours Alusun, et au pays de Venues Aleson, Aumone. Davies écrit Eluzen, et Eluzeni, Eleemosina, Armor. Alusen, à Gr. êleos, Misericordia.

R Alusen, Aumône, Charité, Calistade, Papsade, Est un terme consacré qui devoit être placé avant le précédent.

ALZORN ou Alzouru & Arzorn ou Arzourn

AM.

AM. selon M. Roussel signifie Rebelle: et dans le composé devient une particule privative: il est vrai que dans Amsent, désobéissant, Am, a cette force, comme on le verra bientôt; mais dans Ambroue, Ampart &c. il en a une autre. Dans mes Am, Ro, Propter, quia, Eo quod, Circum, &c. à x p i vel π e p i il en rapporte plusieurs composés. voyez un autre Am ci après dans l'article de Era.

que Am en composition soit une particule privative, comme en latin in pour non, Ex. indocilis, indocile, Amsent, à la bonne heure; mais je ne crois pas avec M. Roussel que Am tout seul signifie Rebelle; et il y a bien des composés où Am n'est point privatif, ainsi que D. S. l'a remarqué.

Am est un pronom secondaire de la première personne qui précède le verbe Beret, signifiant Avoir, au lieu duquel on se sert de l'infinitif de Cahout. on s'en sert également, soit que ce verbe soit actif, soit qu'on l'emploie comme auxiliaire, mais il y a des personnes qui disent souvent Em pour Am et il y a aussi des circonstances où il paroît qu'on le change effectivement en Em, mais partout où il se trouve joint à ce verbe il signifie je, Lat. Ego. Ex. j'ai, j'avois, j'eus, j'ai eu, j'aurai de l'argent. Me am lus, Me am boe, Me am boe, Me am eus Ber, Me am Ber archant. Ex. de Am joint au même verbe, lorsqu'il n'est qu'auxiliaire. J'ai aimé, j'avois aimé, Me am lus Carer, Me am Boe Carer. après Mar, Si, il se change en Em. Ex. Mar Em lus, Mar em lus Ber, Si j'ai, Si j'ai eu. C'est donc à tort que D. S. a pris Am

* il est aussi pronom conjonctif. Ex. E hui Am laro, vous me

supprimé

pour un pronom de la troisième personne, en le
 Confondant avec *la* où il nous renvoie. Le pl.
 de *Am* est *hon* ou *hor*, suivant la position: j'ai déjà
 observé que dans le discours nos verbes sont
 ordinairement précédés de deux pronoms qu'il ne
 faut pas confondre, j'appelle le premier pronom
 primitif & l'autre secondaire, à raison de leur
 position respective, et même on y joint quelquefois
 un troisième s'il y a lieu, c'est-à-dire s'il se
 trouve un pronom conjonctif dans la phrase.
 Ex. *Me am eus da Garat*, je t'ai aimé. *A. Ach.*

AMA & AMAN, ici, en celui-ci. Deut *Ama* ou
Aman, venez ici. Davies écrit *yma* & *yma*, hic...
 quasi dicas *ym man*, Armor. *Aman*. M. Roussel écrivoit
Amans, ici: c'est un composé de la préposition *A*, & de
man qui représente notre ci dans ici, celui-ci &c.

Aman, ici, c'éans, en celui-ci, hic. je ne comprends
 pas pourquoi M. Roussel y joignoit une *S*. je m'imaginais
 que c'est une faute d'impression. La décomposition que
 Davies fait de son *yma*, quasi dicas *ym man*, me
 fait croire que *Aman* est aussi pour *Au-man*. or *Au*
 est je & *Man* est lieu, ici; *Aman* est donc le lieu
 où je suis. hic, ou Huc. Selon la question.

AMAN, Beurre et dans un vieux dialogue *Hamain*.
 En venues *Amonen*, *Amanen* & *Emenen*. je lis en
 la destruction de Jérusalem *Amanen*. L'usage le
 plus commun de *Seon* & *Cornwallle* est pour *Aman*.
Bara ag Aman, pain & Beurre. Davies écrit
Emenyn & *ymenyn*, *Butyrum* hñemca. &
 ailleurs: *ymenyn*, *Butyrum*. Armor. *Amanen*. Les
 irlandais disent tout court. *Lim* ou *Heim*, Beurre.

L'origine de ce mot n'est inconnue. (Dites Amann.)
 Amâr, Amarrénn; Lien, Amarre, s'iet, jancoues. & Disamar. Ambarkî ou
 AMBIONNER, Gardien. & Abiener. EmbarKi.

AMBLEUDI, fouler aux pieds le bled pour en Embarques.
 ôter la terre qui y est attachée un Diction. M.S. 4. Bark, et
 porte Ambludi eit, froter du blé. ce verbe est DiambarKi.

Composé de la prépos. Am, à l'entour; et de Bleu
 farine, mais je ne vois pas de raison en cela.

il s'évapore de tous les fruits, de toutes les
 graines, de tous les grains, un certain suc qui
 s'épaissit, se condense et s'attache à leur superficie
 extérieure sous la forme de farine, et cette espèce
 de farine s'appelle fleur. Elle est très-sensible
 dans certains fruits, dès qu'ils commencent à
 mûrir, comme on se voit dans les prunes,
 le Raisin &c. Elle n'est sensible dans d'autres
 qu'après la maturité tous les bleds y sont
 sujets, et l'usage du bled nouveau est assez
 mal sain, jusqu'à ce que l'air, le van, l'agitation
 et les fréquents remuements ne l'ait totalement
 dépouillé de cette fleur qui s'agrite, qui fâche et
 qui chauffe le bled; mais cela se remarque
 plus particulièrement dans le Tarrasin qu'on
 appelle autrement bled-noir. Sa pellicule qui
 est d'un brun foncé en devient toute blanche et
 cette fleur est si tenace qu'il ne suffit pas de
 le vanner et de le remuer souvent comme les
 autres bleds, il faut un frottement plus violent, et

pour y parvenir, quelques jours après l'avoir battu,
 lorsqu'il est en efflorescence, on prend un
 Boisseau qu'on remplit à demi de ce grain,
 alors une personne debout le foule aux pieds,
 le frotte en tout sens et ne cesse de trépiquer
 jusqu'à ce que cette fleur n'en soit absolument
 détachée. Ambledi c'est faire cette opération;
 & ce mot composé de la préposition privative Am
 & de Bleud, farine est fondé en raison, puisqu'il
 exprime parfaitement la chose. Si on vouloir se
 rendre en français sans périphrase, il faudroit
 dire de farineux ou de fleurux.

Ambregat
 & Ambregat

AMBREN. Délire, Réverie, Ambren a ra, il rêve,
 il est en délire. Ambreneu, Réveur. ce mot n'est pas
 chez Davies. Ambren est régulièrement composé de la
 privative Am, & de Ren, conduite. & doit signifier
 proprement sans conduite, & gare on y insère B à
 cause de M qui précède. Les Latins ont aussi
 fait delirare de De privatif & de lira, sillou que
 fait la charrue conduite par le laboureur.

Ambren & Ambre que l'on verra ci après ont
 tant d'affinité que je crois que c'est le même mot.

AMGHER. sans parole, sans vocer. Le nom d'Argenone,
 déesse du silence, connue chez les Egyptiens & chez
 les Romains, peut bien être formé de la privative Am,
 de gher, parole & de ouu ou ouu je ou moi; Am-gher ouu,
 ou Amgher ouu, moi sans parole, ou je suis sans
 parole.

AMBRIDEIN (venner) Rengorgeu. Le G sur le Rengorgeu, dit
 en hem Ambrida.

AMBROUC Et Embrouc (Vennet. Ambrac) Conduire,
 Guide, servir de guide. Le Diction. M. S. porte Ambroug,
 Reconduire. Daxies écrit autrement Hebrung, Deducere,
 Concomitari, de ferre, de portare, d'où viennent, selon
 lui hebryngiad et hebryngian, Deductores, Conductores.
 Les notres appellent un guide Ambrougher et Embrougher.
 je doute que Hebrung Et Ambrouc, ne soient qu'un mot
 en deux dialectes.

R Ambrouc ou Embroug. conduire, mener, Guide, servir
 de Guide. D. S. ne donne pas d'Éthymologie de ce mot.
 je vais en hazarder une. Ambrouc ou Embroug a
 une terminaison extraordinaire pour un infinitif. il
 est cependant conforme à l'usage; mais il eût été plus
 régulier si on avoit dit embrouga, puisque le participe
 est Embrougher et celui qui conduit Embrougher. il me
 semble donc que ce mot est composé de E, prépos.
 qui signifie en ou dans, en lat. in, de M' pour Ma,
 pronom possessif qui signifie Mon, et de Bro, país;
 ainsi cette phrase je vous introduirai, ou je vous
 conduirai dans mon país, ou dans ma patrie,
 in patriam meam introducam vos, peut se rendre
 en breton par ces deux mots: M' o'ch Embrougô.
 L'insertion du G. dans ce mot n'est que pour éviter
 les hiatus désagréables que produiroit le concours
 des voyelles; et c'est la raison pour laquelle on
 trouve plusieurs composés qui admettent des consonnes
 qui ne se trouvent étrangères aux primitifs; ce qui se
 pratique également dans les autres langues; sans cela
 il faudroit absolument prononcer la phrase citée de la
 manière qui suit: M' o'ch Embroo ou M' o'ch Embroio; et
 l'insertion du G. étoit si convenable à ce composé que

Les latins, en empruntant chez nous les noms composés de Bro, les ont adoptés avec la même addition du G; puisqu'ils ont dit Allobroga, Allobroge. 4. de mor Bro, mais si mes observations sont justes, il faudroit écrire Embroug ou Embrouga plutôt qu'Ambrouc. de l. G. écrit hambrouc & Diambrouc.

AM'CHOULOU, obscurité, ténèbres, contre-jour, faux-jour, obscuritas. En Am'choulou, en Secrez, en cachette. Composé de la privative Am et de Goulou, lumière. Voyez Enam-choulou. Am'choulou est aussi adject. Signifiant, sombre, obscur, ténébreux.

AME.Z.E.C, voisin, qui demeure proche, pl. Amereghien ou Amereghien féminin Amereghes, voisine Amereghier, voisinage. (Vennet. Amesieu Amesighen, voisinage, Amesighes, voisine) ce nom est régulièrement le positif (de possessif) D'Ames, qui peut être le même que Amaeth (prononcer Amas) que Davies explique par Agricola, Arator, Servus arans. il se peut faire que comme dans la Marine on dit Matelot pour Marinier & pour Compagnon, de même dans l'agriculture on dirait Amerec pour laboureur et pour voisin. ce qui viendrait de ce que les paysans qui ont besoin d'aide prient leurs voisins de labourer avec eux. ou bien Amerec ou Amesec sera venu comme possessif de cet Amès fait de Am, environ et de Mès, champ, ce qui voudroit dire, qui est du champ, sous-entendant du même que nous. Les Espagnols ont pareillement fait de leur Cercano, prochain, de Circa et les latins Vicinus de vicus, comme nous Compagnon de Pagus.

Amereghier, Amereghiaich, voisin, voisinage. Ameregher est également usité, & de l. G. a dit Amereya, voisine, c'est-à-dire, voir ou fréquenter. Ses voisins de bon voisinage contribue beaucoup aux douceurs de

la vie, mais les mauvais voisins sont incommodes
 Et souvent même dangereux. on doit ranger dans
 cette classe ceux qui s'irritent de la prospérité de
 leurs voisins et malheureusement l'engeance des
 jaloux n'est que trop commune à la Campagne, aussi
 bien qu'à la ville. ils justifient le poëte qui les avoit en-
 vue, lorsqu'il disoit:

*fertilior seges est alienis semper in agris
 vicinunque pecus grandius uber habet.*

ovid. de arte, l. 1. p. 154.

Amgest
 Angroas
 ci après
 auroient
 dû être ici.

AMIEGHESES, sage-femme. *Sax. Obstetrix. pluriel*
Amieggheser. c'est ici régulièrement le féminin d'Amiec,
 qui m'est inconnu, si ce n'est l'abrége du précédent
 Amerec, duquel, par une liberté que l'on se donne,
 on a pu faire Amiee, et Amice, en supprimant,
 à l'ordinaire, de *z* ou *s*. Et véritablement dans ces
 pays assez déserts, hors des villes, on prend la
 première voisine un peu expérimentée pour
 faire l'office de sage-femme.

R.

D. s. mer encore ailleurs Mam-diegher, qui se dit
 chez les Vennetois, et qui signifie à la lettre, Mere
 de ménage. c'est donc à peu près l'équivalent de
 mere de famille ou de matrone. quant à Amiegghes,
 sa conjecture sur l'origine de ce mot me paroit fort
 juste, d'autant qu'en brequier on supprime volontiers
 le *z*. Mais si Amereghes a donné naissance à
 Amiegghes, comme il y a tout lieu de le croire, je
 remarquerai aussi que Amereghes contient Meregher,
 qui est l'art ou la profession du Medecin, la Médecine.

L'art des accouchements est du domaine de la Médecine et s'exerce aujourd'hui presque généralement par des hommes, surtout dans les villes; cependant il y a toute apparence que les femmes seules s'en mêloient autrefois. Les livres saints nous ont transmis les noms de Sephora et de Phua, ces sages femmes pieuses qui préférèrent d'obéir à la loi de Dieu plutôt qu'au commandement barbare du Roi d'Egypte, qui leur avoit ordonné de tuer tous les enfants mâles que les femmes des hébreux mettroient au monde.

Exod. C. 1.

N. 15. et seq.

placez ces
mots avant
le précédent.

Nod.

Et

N

on devrait
écire ject ou
jest, et Angest
Amjest.

AMGEST ou Angestr, Douteux, incertain, variable, Epineux, difficile à manier, intraitable, Difficultueux, Capricieux, fantasque, Revêche, Rétif, indocile, indomptable. Ce mot usité, surtout à l'égard du temps est composé de la prépos. privative Am et de Gest ou Gestr que de l'ég. interprète par geste, contenance, disposition, manière, &c. ainsi quand on dit un Amser Angest ou Angestr, on entend parler d'un temps dont la disposition ne paroît pas assurée ni déterminée; d'un temps sur lequel on ne peut compter, parcequ'il peut tourner à la pluie ou au beau temps, et par conséquent douteux, incertain, variable: il répond donc aux mots latins Ambiguus et Anceps, qui ont le même sens, et qui sont composés de la même préposition privative Am ou An, qu'ils semblent avoir empruntée des Celtes, et de Beg pour Beg, Bec, pointe, Bout, extrémité, ou de Ceps qui signifie aussi chef, bout &c. Et quoique Anceps serve

D'Epithete à une épée à deux tranchants, ou à une arme à deux pointes, dont on peut frapper des deux côtés ou des deux bouts, il veut dire toujours sans bout déterminé, qu'on peut prendre indifféremment par un bout ou par l'autre, ou plutôt qu'on ne fait par ~~au premier~~ quel bout prendre; c'est ce qui fait qu'on s'en sert aussi au sens de douteux, incertain, variable. Le P. G. en parlant d'une affaire épineuse et délicate a rendu aussi ces expressions par Angestr. En effet ces qualifications semblent convenir à une affaire dont le succès est douteux et l'issue incertaine, et c'est là ce qu'il fait entendre par Angestr.

AD.
Et R.

AMGROAS ou Angroas est le nom que le P. G. donne au fruit de l'Eglantier ou Rosier Sauvage. on l'appelle vulgairement en fr. Grate-cul. on en fait une Conserve qu'on nomme Gynorodon, mot grec qui signifie Rose de chien. Cette conserve est propre dans la dysurie et dans la Strangurie, pour adoucir l'urine, modérer l'ardeur de la bile, et arrêter les cours de ventre. on s'en sert aussi dans les faiblesses d'estomac et dans le flux hépatique. La dose est depuis deux gros jusqu'à demi-once. on donne la semence en émulsion dans quelque liqueur appropriée, pour la rétention d'urine et la gravelle, la dose est de deux gros sur une chopine de liqueur, ou d'un gros en poudre sur un verre de vin blanc. L'éponge qui se trouve sur les tiges de l'Eglantier, a la même vertu que la semence: on la prend en infusion ou en poudre, depuis deux gros jusqu'à demi-once. on peut l'employer en gargarismes pour les ulcères de la gorge, car elle est encore plus détensive qu'Astringente.

Supplém.
au Dict.
économiq.
de Chomel. Ses fleurs sont purgatives; Le Sirop qu'on en prépare, est fort astringent, et très-propre pour guérir les pertes des femmes. 4. Ros.

Ad.
Et
R. **AMLIU**. Sans couleur, Discolor. ce mot est composé de la prépos. privative Am et de liou, Couleur. ce n'est pas que les choses auxquelles on s'applique soient entièrement dépourvues de couleur, mais parce que les couleurs y sont tellement confondues qu'on n'y reconnoît aucune de bien décidée, de marquante ou dominante.

AMPART. qui est d'une taille avantageuse, dispos, Robuste, ce mot pourroit bien être composé de la prépos. AM, à l'entour, et du mot fr. part, dont on aura formé Ampart, il signifiera alors de toutes parts, en latin Circumquaque, et il se dira d'un homme qui se trouve partout. 4. Am. en son rang.

R. D. P. dit ici que Ampart est composé de Am et du fr. Part, mais ce fr. vient du latin pars et d'autre sur le mot Ebars, qui en vient également, convient que sans qui en vient ou qui en fait partie, peut bien être Celtique d'origine, au surplus ~~de~~ Maunoir rend Ampart par Corpulent, et le P. G. par prompt, hâtif, expéditif, diligent. je crois qu'on a dit aussi au sens d'adroit et d'est, et peut être bien bâti, bien proportionné au surplus il y en a plusieurs qui disent Apert, et Davies écrit Perth, beau 4. Perre.

AMPARVAL ou Amparsal, tourdaunt, pesant, tout le contraire du précédent Ampart: aussi en est il composé et de fall, mauvais, chétif. on peut donc l'écrire Ampart fall, qui représente assez notre maladroit. En basse-cornouaille il se prononce, par corruption Amparsal. R. il peut venir de Palf, Dan, ou Pafalat. Voyez Pafalat, aut.

Ad.
Et
R. **AMPECH**, terme usité pour signifier Empêcher et Empêchement, pour lequel on dit aussi Ampechamant. il a aussi les significations d'embarras, d'igue, obstacle, difficulté, opposition, traverse, Contrariété, et encore celle d'infirmité: Ampech, c'est

Ampasch,
Pâtonneus,
4. Pafala.

Empêcher, contraindre, s'opposer, traverser, embarrasser; c'est aussi infirmer, estropier, que son état empêche de faire usage de ses membres. *impedimentum, impédire, impeditus*. Je sçais que D. S. n'en fait aucune mention, parcequ'il aura regardé tous ces mots comme du fr. *Corrompu*, ce qui est fort possible; Cependant sur *dispatch*, il observe que des *lat. Ambactus* et *Ambages* pourroient bien venir de *Bach* par la composition *Embach*, et si cette *ethymologie* est recevable, *Empêcher* et ses dérivés peuvent être sortis de la même source; ou si l'on veut de *Bach*, *fardeau*, qui est un obstacle, un empêchement pour ceux qui desireroient d'aller vite; ou de *Bag* d'où vient *Bagage*.

AMPES, *Empois*, *lat. Amylum* comme le *gr.* d'où on l'a tiré, verbe *Ampesi* et *Ampesa*, *Empesent* *Empeseres*, *Empeseuse*, *Ampesarer* et *Ampesach*, d'art ou la profession d'Empeseur, *Ampesadur*, l'action d'Empeser. tous ces mots, actuellement usités, ont été forgés à l'imitation du fr. *Empois*, dont on a fait *empoïseur* et *Empeser*; et cet *Empois* est dérivé de *poix*, tiré du *lat. Pix* dont l'original est le *Celtique Peg*.

AMPLEC n'est plus en usage: je l'ai seulement trouvé en cet endroit de la *destrucl. de jérus. querr* d'a *jerusalem* ha d'a *Berlem* drouc *amplec*. ce que je traduis ainsi: va à *jerusalem* et *Bethlehem* mal connu. je prends ce mot en ce sens, après *drouc*, qui signifie méchant (ou mal), parceque *Davies* met *Amlwg*, *Conspicuas*, *Manifestus*. *Amylgyu*, *meta*, *Nota conspicua*. *Amylgyu*, *Manifestare*, *Declarare*. Ces deux dérivés font voir que *Amlwg* est le même que notre *Amplec*, en ôtant le P du milieu. X chez cet écrivain est comme pour *Ei* diphthongue: il écrit pareillement *plyg*, que nous écrivons

A.D.

L.
R.

Ambacht,

Ambachtman,

en langue

teutonique,

Signifie

Prefectus

ministeriales;

Ambachter

Clients Vasallus.

Donat. Des

Memoires de

M. de la

Celtiq. p. 243.

et prononçons, p^lec, p^li. Amplec est donc sans p^li,
tout uni et découvert, étant composé de la privative
Am pour An, et de ce P^lec: Et signifie au sens
figuré, manifeste, déclaré &c. Davies ne marque
point P^lug, mais bien P^lyg, qui est régulièrement
fait de P^lug. il met aussi An, particula privativa &c.

AMPOESON, Ampoueson, Poison, vilainie, &c.
Ampoesonai, L'empoisonner, L'empoisonneur, L'empoisonnement,
veneno inficere. Ampoesonner, L'empoisonneur; féminin
Ampoesonneres; L'art et l'action d'empoisonner ou de
L'empoisonnement, c'est Ampoesonner. P. G. et l'usage.

AMPRE VAN et Ambrean, ver, vermine, pluriel
Amprévanet et Ambreanet, multitude de toutes sortes
de vermine et petits reptiles. Vennefois Ampréhan.
Davies n'a rien de semblable. M. Roussel composoit ce
nom de Atus, petit Serpent, et de Prévan, qui sera
expliqué en son rang; je crois que cet Am est la
préposition qui répond à la latine Circum et à la Gr.
ἀμφι, et marque les mouvements confus et errans
de ces insectes. En Gr. on dit Ampréfan, pl. Ampréfanes. Et Préfeden et Préfrevan, &c.

AMPROUFF, éprouvé, essayé, convaincu: Amproui,
Et Amprouff, Eprouver, Essayé, convaincre, Expérimenter,
Amprouidigher, Eprouve, Essayé, Expérience. Expertus,
Experiri, Experientia. P. G. et l'usage. plusieurs prononcent
Approuff, Approui sans M en sorte qu'ils disent la
même chose ou du moins qu'ils s'enoncent de la même
manière, soit qu'il s'agisse d'approuver, homologuer, &c.
ou d'Eprouver, essayer, expérimenter &c. de même P. G.
dit encore Amprouetter, Eprouvette.

AMREVIS et Amreus, autre terme du P. G. qui signifie
selon lui, fretin, Rebut, Racaille, chose vile et de peu de
valeur. il le compose apparemment de la préposition Am et
de refus, et ce mot me paroît suspect.

AMSENT, désobéissant, Rebelle, mutin, c'est un composé de *Am* privatif et de *Senti* obéir, comme *Disent* de *Di* et du même verbe.

Amsent, désobéissant, indocile, Rétif, Refractaire, inobsequens, indocilis, de *S. Q.* sur *Désobéissance* met aussi *Amsenti* digher.

AMSER, tems, Saison, durée des choses, *Amsen* lever, beau tems. Ne m'eus *Ker Amsen*, je n'ai pas de tems. *Amseri*, temporiser. *Davies* met parcelllement *Amsen*, tempus. Sic *Armor*. *Amsenol*, tempestivus, opportunus. *Amsenolder*, tempestivitas, opportunitas. *Amseru*, *Tempestivare*, tempestive et sine mora aliquid facere les irlandais prononcent *l'insu* et *l'nsen*. *Amsen* est régulièrement fait de la préposition *Am*, lat. *Circum*, et du nom *Ser*, les étoiles, sing. *Seren*, étoile. *Davies* écrit *Ser* et *Syr*, *Stella*, *Sydus*, *Astrum*. *Armor*. *Seren*, *Astrum*. *Amsen* est donc proprement la révolution des Astres autour du globe.

je ne sçais ce que c'est que le mot *lever*, joint à *Amsen* au commencement de cet article, et que *D. S.* n'explique point ailleurs. je soupçonne donc que c'est une faute de Copiste, peut être y avoit-il *caër* dans l'original, car nous disons en effet. *Amsen* *Caër*, beau tems, mais *D. S.* qui en écrivant n'avoit pas toujours d'égard aux mutes, comme il est facile de s'en convaincre par un grand nombre d'exemples, aura écrit *Amsen* *caër*.

Ar *pewar Amsen*, les quatre tems, les quatre saisons. *Amsen* se dit aussi, comme en *fr.* au sens de terme, délai, surseance, Répit, loisir. *Gounit Amsen*, *Astenna an Amsen*, Gagner du tems, temporiser, Allonger ou prolonger le tems. *Amseri* le *Amseria*, temporiser, patienter. Et *Exposen* à l'air, au Soleil, au beau tems.

ANAF, coupe, tasse, hanap, vaisseau à l'antique pour boire: Davies ne met Anaf qu'au sens de Mutillus: ce qui me donne lieu de remarquer que ces deux significations du Breton reviennent aux deux mots fr. Coupe & Coupé: j'ai jointe que comme chez les Grecs *xgaris*, Coupe à boire est dérivé de *xepais*, mêler, & qu'il signifie proprement le vaisseau dans lequel on mêloit la boisson, ce que l'on peut appeller Couper, de même que nous disons Couper le vin, c'est-à-dire, mêler blanc & rouge: Ainsi Anaf peut signifier un vaisseau à boire, & le vin Coupé, c'est-à-dire, mêlé: on peut encore dire que Anaf est pour An-Aff, de Baiser, parceque l'on baise la coupe où l'on boit. Par la même raison de Lat. *Poculum* seroit le diminutif de *Locum*, fait du Celtiq. *Pok*, dont nous faisons le verbe *Poki*, Baiser.

Nous disons toujours Anaf, Coupe, jatte &c. *Patera*, *Crater*, *Poculum*, *Gabata*. *l'Ethymologie* 4. aussi
D'Anaf compose de An & Aff me paroît fort Hanaf
naturelle, aussi bien que celle de *Poculum* qu'il tire ciaprès.
de *Pok*. 4. ce dernier où il en est encore question. Anaf
Anafoun. 4. *Anafoun*. Et *Erue*. Anaf

ANAP, l' petite mesure à grains, blé ou autres. 4. Anaf.

Anapat, le Contenu de cette mesure. Ce nom est fort commun en bas-leon: & les titres de l'abbaye de St. Mathieu près de Conquet font connoître que ce terme est ancien: il y a grande apparence que Anap ou Anaf sont un même nom: & que le premier n'a pas été si Altéré; parceque c'est un terme de Coutume & d'adroit Seigneurial. Notre fr. hanap est tout le même.

Je crois bien que Anaf, Anap & hanaf sont un même nom légèrement diversifié, à raison de ses divers usages, mais je suis persuadé, d'après l'Ethymologie.

que D. S. en a donnée ci-dessus, qu'Anass est le plus ancien et le moins altéré. Leu. pl. se termine en ou Anass, pl. Anassou. Anap, Anapou. Le contenu de chacun qui se termine en Ar au Sing. comme VAnass, Anassat; D'Anap, Anapat, se termine aussi en ou au pl. Comme, Anassadou ou Anassajou; Anapadou au Reste de S. G. écrit hanass.

ANAOUNN. 4. ci-après Anadoun.

ANC, Angle, pl. Ancou. Dianker, hors d'Angle ou coin; et au sens figuré, Egare. Davies met autrement Ang, Amplus, latus, Capax; unde Compositum usitatum Lang, et Lhang ejusdem significationis. Est oppositum voci ing, angustus, et ex hac voce dicebant veteres Engi, quod nos Geuni, contineri, Comprehendi, Caput il marque cet Ang d'une étoile, comme inusité quant à la signification de notre Anc. Si différente de celle d'Ang, il faut croire que celui-ci et son contraire ing ne valent tous deux que notre Anc, Angle, qui est une figure large et étroite tout ensemble.

R
Lr
Ad.

Les mots Engi et Ghenni, employés par Davies, (car c'est ainsi qu'il faut prononcer ce qu'il écrit Engi et Geuni) se rapportent à nos verbes Enca et Ghenna, si ce n'est qu'il donne aux deux une signification passive, Contineri, Comprehendi, &c. au lieu que les autres ont une signification active, Continere, Comprehendere, &c. Contineri, Retineri, ferre étroitement, Comprimer.

Une certaine consonnance ou ressemblance paroit avoir fait confondre depuis long temps les mots Anc, Angle et Enc, Angle, coin, et

Étroit, Augustie; car il paroît aussi qu'ils étoient tout à la fois adjectifs et substantifs. En rapprochant ces deux articles et en joignant ici quelquesunes de mes remarques aux observations que D. S. a faites sur l'un et l'autre, on en sentira peut-être mieux la différence. je crois bien que S'un et l'autre signifie Angle; mais je serois tenté de croire que Anc est l'ouverture de l'Angle, ou l'espace vuide qui se trouve entre les deux cotés, & le pluriel Anchou, par lequel on désigne les rayons qui séparent les sillons et qui forment des angles avec eux, pourroit bien venir sans violence du sing. Anc. je suis également persuadé que Enc (comme s'écrit D. Rouling, (comme s'écrit Davies) est le coin de l'Angle, ou le point de réunion des deux lignes latérales; & comme s'écrit l'espace se rétrécit à mesure qu'on approche de ce coin, on a pu l'appeller Enc ou ing, c'est-à-dire, étroit. en admettant cette distinction, & supposant avec moi que Anc est la plus grande ouverture de l'Angle, on ne sera pas surpris que Davies l'ait rendu par Amplus, latus, Capax, c'est-à-dire, large, par opposition à Eng, Enc ou ing, le coin de l'angle, & endroit le plus étroit. mais, comme s'écrit l'Angle est tout à la fois une figure large et étroite,

ainsi que s'observe D. S., Et que Anc et Enc
 se ressembler asez quant au Son, Le mot Anc
 au sens de large est tombé en désuétude, et
 les idées se sont confondues, en sorte qu'on ne
 lui connoît plus que le Sens d'Angle et que
 sous ce rapport on lui attribue aussi les propriétés
 qui convenoient primitivement à Enc, mais cette
 confusion est bien ancienne à en juger par ses
 nombreux dérivés dans plusieurs langues, tels
 que les Latins Angere, Angor, Angina, Angiportus,
 Angustus, Angustia, Anguste, Angustare, qui tous
 Reconnoissent pour Racine Anc, pris au sens
 d'Enc, c'est-à-dire étroit. Angularis, Angulatus
 Angulosus, dérivés d'Angulus, qui est lui-même
 un diminutif de l'inasité Angus, viennent
 évidemment de notre Anc, pris au sens d'Angle,
 Coin ou Encoignure. Anxius, Anxietas, Anxie,
 ont trop d'affinité avec Angor pour qu'on puisse
 hésiter à les comprendre dans la même famille;
 Et cela est d'autant plus croyable que les anciens
 poètes les ont souvent mariés ensemble, comme
 le prouvent des Ex. que je vais rapporter.

Sed Pityos nobis hic (turpi ardore) jacentem
 quem volucres lacerant, atque exest Anxius Angor:
 aut alia quavis Scindunt Cappedine Curae
 Lucrer. lib. 3.

Le même auteur a été si content de cette image
 de l'angoisse la plus extrême qui puisse opprimer
 un cœur, qu'il l'a encore représentée sous les mêmes

traits, en faisant la description de la Peste
D'Athènes dont il nous a laissé un tableau très
pathétique.

*Atque animi prorsum vires totius, et omne
languibat corpus, lethi jam limine in ipso;
intolerabilibusque malis erat Anxius Angor
assiduus Comes, et genita commissa querela;
Singultusque frequens* Lucr. lib. 6.

il seroit difficile de rendre dans une autre langue
la force d'*Anxius Angor*, Cependant *Encou* que
le P. G. a rendu par *Agonie*, répondroit bien à
Angor, puis que *Encou* sont les dernières extrémités,
les extrémités les plus étroites; Et *Ankennius*
Exprimeroit parfaitement *Anxius*, ainsi pour
transporter chez nous cette figure de Lucrèce:
Anxius Angor, on pourroit se servir de *Encou*
Ankennius.

Virgile a dit également:

... nunc sollicitam timor Anxius Angit.

Les mots français, *Angle*, *Angulaire*, *Anguleux*,
Angoisse, *Agonie* (que nos Bretons appellent aussi
Angoniz), *Anxiété*, &c. soit qu'on les ait empruntés des
Latins ou des Grecs, viennent par conséquent de
la même Racine Celtique qui a donné naissance
à leurs primitifs. *Ancheñ*, d'*Anche* des instruments à vent, &c. *Ancheñne*
Et *Ancheñne*.

ANCOE, au prais de venues est ce que les autres
nomment *Ughen*, de l'Occulte de R. P. Grégoire, s'avant
Capucin m'a averti que ce nom est composé de *An*, *fa*,
Et de *Couera*, Cheoir, tomber, ou plutôt de *Couer*,
Chute: et signifie la Chute; apparemment parce que la

Suette est placée à la chute des aliments dans l'estomac, et de l'air dans les poumons: ou parceque cette petite partie tombe quelquefois, et alors elle incommodé beaucoup. On peut encore dire que c'est Anc-couer: étroite chute ou Angle de chute autrement Anc-cou sera simple dérivé d'Ancoü, Angoisses de la mort, qui arrive lorsque la suette bouche tellement le gosier que l'air ne peut y entrer. Notre fr. Angoüe peut venir de là: j'en dis autant d'Angoisses, et même du latin Angustia, Angina, Ango, &c.

ANCOU, Mort, trépas, Agonie, Angoisses de la mort. Singulier Anken, peine d'esprit, Chagrin. Ankenia, Chagrineux. (Vennet. Anken) fantôme. Présage de mort. En-em-ankenia, se Chagrineux soi-même. Davies met Auger, Necessitas, Egestas, indigentia, Angenus, indigus, Egens. il le prend dans le sens physique de Nouveau Dicit. M.S. porte Anken, souffrance. Les Grecs ont pareillement employé pour affliction et suffocation: Et pour être étouffé et accablé de tristesse. De là vient que Grotius sur le Ch. 27 de saint Mathieu remarque que de composé à ces deux significations. Nam compressionem spiritus (dit-il) e maiore summo hac voce indicari, vel unus Robia dicitur nos doceat, ubi de Sara dicitur, 3, 12,

nous disons aussi crever et étouffer de chagrin et de dépit. un Sçavant de nos jours a trouvé dans Elien ce verbe au même sens. Anken est régulièrement le

primitif d'Anc, comme Ancou en est le pluriel. Les latins ont pu facilement en faire Anquina, qui se trouve dans les fragmens imprimés par Estienne (pag. 413) qui rapporte l'explication qu'en donne Etienne Isidore, en ces termes: Anquina funis navis est, quo ad malum Antenna constringitur. de qua Cinna. cette origine ne peut être véritable, le simple ne venant point d'un composé dans la même langue. Ce cordage dans les agrès d'un navire, est du même usage à peu près que la corde qui suspend un homme par le cou. De notre Anc les latins ont pu faire Ancus ou Angus, dont le diminutif est Angulus: et le dérivé Angustare seroit bien composé de cet Angus et de stare, être dans un coin, recouvert: on ne permettra peut-être de remarquer qu'en hébreu hamac, dont le pl. en régime est hankai, est un Carcan, un Collier, et que haca est chagrin, Angoisse &c.

Ancou est le pl. régulier de Anc, pris au même sens que Enc. & Anc et Enc. ce qui a fait dire au P. G. que Ancou venoit d'Encou; or Encou sont à la lettre des détroits ou des passages étroits, et quand on est parvenu surtout à cette extrême détresse, où il ne s'agit plus que de franchir le dernier pas, on peut bien dire que le passage de la vie au trépas ou à la mort est en effet bien étroit, par conséquent le nom d'Ancou convenoit parfaitement à l'agonie, à la mort et aux angoisses qui l'accompagnent ordinairement; mais il faut observer

que nos Bretons joignent encore à ces idées celle
d'un Spectre ou d'un phantôme d'une figure hideuse,
armée d'une faux, qui vient trancher le fil de la vie,
ainsi que de faisoient chez les payens ces filles
de l'enfer qu'ils appelloient des Lâques, et que le
P. G. traduit aussi par le mot Ancou ils prétendent
que ce Spectre qui se rend visible aux mourants
aborde ~~chez eux~~ dans un charriot qu'ils appellent
par cette raison Carric an Ancou, mais suivant
eux, ce charriot est toujours précédé d'un autre
phantôme officieux qu'ils appellent Bughel-nos,
Enfant de nuit ou de la nuit, qui a soin de
dérober aux yeux de la mort ceux qui ne sont
pas encore destinés à mourir. Ancou est donc
dans leur système non seulement d'Agonie ou les
angoisses de la mort, mais c'est la mort même,
personnifiée.

au Reste je conviens avec d. l. que Ancou est le
pl. d'Anc, mais lorsqu'il avance que Anken est
régulièrement le primitif d'Anc, je ne saurois
être de son avis, Et je suis persuadé au contraire
que Anken n'est tout au plus qu'un second Singul.
ou même un dérivé d'Anc pris au sens d'Enk;
et comme Ancou est le pl. d'Anc, de même on dirait
Ankeniou pour le pl. d'Anken, si ce nom avoit
un pl. c'est pourquoi je me réserve d'en faire encore
une petite mention en le plaçant à son rang ci après.
je viens même de m'appercevoir que d. l. G. n'a pas
fait difficulté de dire Angemion au pl. 4. Son dict.
aux Mots Affliction, peine, douleur.

V. aussi les Mémoires
de l'Académie Celtique
Tom. 3. p. 141. où il est
parlé de Carr ou
Carnigell an Ancou.
Et les Monumens
Celtiq. de Cambry.
p. 254. où il parle de
Morzollan Ankou.

Ancouñhaer, oublier, perdre la mémoire et le
souverain. jectis dans un vieux Diet. Ancouahar,
oublier, mais je crois que c'est une fautive d'im-
pression pour Ancouñhaer où le 3 est mis à la
fin par abus. Davies écrit Anghos,
obliviscit Armor. Ancouffhaad. j'ai ça dans la vie
en vers de ~~St. Gwendolfe~~ Ancouffar ce verbe est
composé de la particule privative An, et de Coñf
ou Coñh, mémoire. Voyez Coñh 1^{re}.

ANCOUNECH, oublier, est fait du précédent, et
de naech ou nech, négation, et l'on en fait le verbe
Ancounaechi, oublier.

R.

Comme on prononce dans plusieurs endroits
Ancouaer ou Ancouhaer, oublier, je ne crois
pas qu'il y ait de fautive d'impression dans l'article
du vieux dictionnaire cité par D. S. quant à
l'Éthymologie qu'il nous donne du premier verbe,
je tombe d'accord avec lui qu'il est composé de la
privative An et de Coñf ou Coñh, mémoire,
mais je ne suis pas de son avis sur Ancounaech, oublier,
qu'il dit être fait du précédent, car ici je ne crois
pas que An soit privatif, je pense que An y figure
comme article prépositif signifiant de, da; ainsi
Ancounaech ou Ancounaech seroit composé de
Naech - an - couñh, à da lettre Négation ou dénégation,
Dénier, ou Refus de la mémoire, au lieu que suivant
D. R. il y auroit deux négations ou deux privations,
ce qui seroit superflu. De ce Ancounaech, oublier,
nous faisons bien le verbe Ancouñnaehaer, oublier,
mais nous ne disons jamais Ancounaechi. on dit
aussi Ancouñnaehaüs, oublier, Sijer à oublier, qui met

AND.

qui plonge, qui ensevelit bientôt dans l'oubli, qui manque de mémoire, qui la perd, qui la néglige.

ANDRA, tandis que, pendant que. Andra studian, pendant que j'étudie. Andra emmaon or pidistandis que je suis à prier. M. Roussel vouloit que l'on dit Endra, et qu'il soit fait du lat. interea, ce n'est pas cela, car adverbe cor. Breton d'origine, composé de Am, Environ, et de Bra, Chose, & se changeant and, ou bien au lieu de cet Am. je mettrai hed, longueur, à l'imitation de Daven, qui écrit hyd-tra, Dum, et ailleurs hyd, longitudo. hyd, usque, &c. c'est donc comme si on disoit, l'espace de tems auquel &c.

R

Nous prononçons Endra; & D. l. convient qu'il la trouve aussi de même. N. Endra. au reste ce mot est assez diversifié, car outre que l'on dit Andra et endra, on dit aussi Etra et Entre, Entra, &c.

ANDWILLEN, Andouille. c'est le même nom en deux langues, lequel ne vient point d'indusiola, comme le prétend Ménage; mais je le crois composé de la préposition En, et de Daven, Douve, Douvelle, qui aura été dit de tout ce qui renferme, couvre ou enveloppe quelque chose; d'où vient notre fr. Etui, c'est-à-dire d'enturen, ou Estuwan ou Estuvel, sing. Estuvelhen, ou Enduvelhen.

R

je ne sçais pourquoi D. l. a introduit ici le double w, puis que nous prononçons constamment Anduill, Andouilles, sing. Anduillen, une seule Andouille. il remarque avec raison que c'est le même nom en deux langues: je ne crois pas qu'il ait tort de rejeter l'ethymologie de Ménage;

mais n'étant pas satisfait de la Sienne, je prendrai la liberté d'en proposer une autre à mon tour: je la crois plus naturelle et très-facile à saisir. L'Andouille est composée d'un paquet de boyaux. Et Duill est un paquet. V. Duill; ensorte que Anduill qui est le nom générique dont on fait le second Singulier Anduillen se trouve tout formé par l'annexe de l'article An, de, avec Duill. paquet. An-Duill, le paquet (sous entendre de boyaux &c.) il est vrai que par surrogation on répète quelquefois cet article et qu'on dit An Anduill, An Anduillen, L'Andouille. cela vient de ce qu'on a oublié sa composition primitive, ou plutôt son ancienne simplicité, et ce n'est pas le seul exemple que nous ayons de l'adjonction de l'article au nom. V. Duill et Pull ou Puill.

L'Andouille, en latin hilla, est un mets fort indigeste et cependant les gourmands en font grand cas, parcequ'elle excite à boire. Et qu'après avoir bien bu elle réveille encore l'appétit, mais ce qu'il y a de singulier, c'est que si les Ethymologistes fr. et Bret. ont exercé leur imagination pour trouver l'origine d'Andouille. Et d'Anduill, les Ethymologistes latins ont fait de leur côté les mêmes efforts pour découvrir celle de hilla. Varron tire ce mot de hiliun. hilla.

ab hilo dicta: festus le dérive de hira, quod est
 intestinum jejunum. Enfin Nonius prétend que
 les anciens donnoient ce nom aux intestins
 en général. hillas, intestina veteres esse dixerunt,
 unde Bohilla, oppidum in Italia, quod eo Bos
 intestina vulnere trahens advenit. on peut voir
 tout cela dans les commentaires de Scambin
 sur ces vers de Laër. Satyre die 2 l. 4. d'Horace
 ... Per hanc magis, ac magis hillis
 flagitat in morsus refici. &c.

ANER. er Anew, Corvée, journée de travail
 ou charroi que des vassaux doivent au Seigneur
 du Pays. Ce mot vient, comme l'a fort bien remar-
 qué D. Alexis Sobineau, et dans
 la basse Latinité, Angaria. on a d'abord changé
 à l'ordinaire Gen. qui ne paroît plus dans
 la prononciation ni dans l'écriture. on a formé
 tout de même Ael d'Angelus; premièrement
 Anhel, ensuite Ahel et Ael.

je ne conteste pas cette Ethymologie, n'ayant
 rien de meilleur à en dire, mais je remarquerai
 du moins puisque l'occasion s'en présente que le
 terme françois Corvée vient du celtique Corf, de
 Corps, par le changement de S. F. en V. et les
 Bretons commencent à reprendre leur bien en
 disant aussi Corvè, pl. Corveou; cependant on dit
 aussi Aner, pl. Aneriou. Verbe Aneri et Aneria,
 faire les corvées. on dit aussi labourat en Aner,
 travailler sans profit, sans récompense, gratuitement.

Ad
Et
R

A-NÉ.S. à cela près, hoc si excipias, Excepté,
Sans que, Sans quoi, sans de quoi, autrement
Sinon, Si ce n'est, à moins de, à moins que,
Nisi. Cette conjonction est composée de la prépos.
A et de Nes. près ou proche; & Nes.

Aneval

A-NEUSE. Dès lors, dès ce moment là, Dès
cette heure là. ab illâ horâ. cet adverbe est formé
de la prépos. A et de Neuse qu'on verra ci-après.

ANÉVAL. Animal, pl. Anévaler. Davies écrit
Anisail, Bestia, Bellua. Armor. Anevel, c'est pour
Anéval. je ne place pas ici ce mot comme breton,
mais à dessein de faire voir le changement de
M en V. consonne ou F simple.

R

D. P. prétend qu'Anéval n'est autre chose
que le Lat. Animal dont on a changé V. M. en
Vou en F. et ce mot, Animal, vient sans doute
d'Anima ou d'Animus, mais ceux-ci ne sont pas
si éloignés d'Enesf dont il dit que le primitif
étoit Enem, et il remarque lui-même sur Enes qu'il
est le primitif et le présent de l'indicatif du verbe
Arnavout, Connoître; que le mot Enes, s'aime,
seroit bien le présent Enes, qui peut s'écrire
Enem, et signifieroit être connoissant, Substance
dont toute l'essence est la connoissance. c'est de
vous des grecs, et de Mens des Latins. une preuve
grammaticale de cette identité; est dit-il la manière
dont Enes (infinitif Enesvout) se conjugue partout
avec un V. qui est originairement M. D. P. conclut
ensuite: Si c'est, comme je le pense, le même mot,
il est sans difficulté ancien Gaulois ou Celtique;

Les venimeux
disent Enevoleph
Enevoleph

Et moi j'en conclus que les Latins ont bien pu former leur Anima, ainsi qu'Animus et Animal de cet Enem ou Enem, car le z ne se prononce pas; il n'y est inséré que pour avertir qu'il faut allonger la voyelle à laquelle il se trouve joint; Et comme les verbes Enervout et Enervout sortent de la même Racine et ont la même signification d'Être connoissant ou Connoître, de même on a pu dire Enem dans un dialecte et Anem dans un autre, ou même Anim dans un autre, ce qui n'empêche pas que ce ne soit radicalement le même mot qui signifie l'âme, ou qui connoît. Je vais encore plus loin, et j'observe que les terminaisons en al sont assez rares dans la langue Latine, ce qui me donne lieu de croire qu'elles sont empruntées d'ailleurs, ainsi que tout le reste; mais pour me borner au mot animal, voici comme je conçois que la chose a pu arriver. Les bêtes ont une certaine dose de connoissance purement relative à leurs besoins physiques. cela est incontestable, puisque, selon l'expression du prophète, Le bœuf connoît d'étable de celui qui le nourrit; mais on ne peut leur accorder le moindre degré ~~fa~~ de connoissance, sans reconnaître en même temps qu'elles ont une âme, Enem; et de là vient qu'on les appelle des êtres animés; en vain m'objectera-t-on que leur âme est une âme sensitive, d'une autre espèce, d'une autre nature que la nôtre;

j'en tombe d'accord; Et c'est précisément pour établir cette distinction que nos pères, qui n'étoient pas philosophes, se contenterent, pour distinguer l'ame des bêtes, d'y ajouter ce mot si simple All, autre. Ainsi Enem-all, Enemal, ou Animal signifie une autre ame, une ame autre ou toute autre. L'oubli ou tomba cette ancienne langue fit perdre de vue la distinction qu'on y avoit faite: on savoit bien que d'homme devoit se nommer d'Animal aux êtres animés qui l'environnoient, et comme il étoit lui-même un être animé, on s'accoutuma insensiblement à le qualifier du même nom; on n'avoit cependant pas encore oublié que d'homme étoit un être plus parfait, qu'il étoit doué d'une intelligence supérieure.

Sanctius his Animal, mentisque capacious alto.
ovid. metam. l. 6. v. 1. p. 2.

Mais depuis qu'on lui avoit rendu commune avec les bêtes une dénomination qui n'avoit été d'abord imaginée que pour en marquer la différence, il fallut pour établir cette différence recourir à des locutions nouvelles. on appella l'homme un animal raisonnable, et la brute un animal irraisonnable. on a forgé encore bien d'autres distinctions, les unes pueriles, les autres ridicules ou bizarres; Et quoique les bêtes ne confondent

jamais l'homme dans la foule des animaux; ils se servent assez souvent, en parlant de ceux-ci, d'une épithète qui suffiroit au besoin pour les distinguer. ils les appellent fréquemment *Anévales Mutes*, un *Anéval mut.* des animaux Mutes, un *Animal Muet.* cette épithète est rigoureusement exacte, car s'ils n'ont pas comme l'homme la faculté de penser, ils ne possèdent pas non plus le don de la parole. Les Latins ont aussi adopté quelquefois la même épithète et cela avec d'autant plus de raison que depuis l'extension abusive qu'ils avoient donnée au mot *Animal*, il étoit devenu insuffisant, pour faire sentir la différence qu'ils concevoient entre l'homme et la brute c'est à cela qu'il faut attribuer de choix de ces expressions.

*Dic mihi, Peucrorum proles, Animalia Muta
quis generosa putet nisi fortia?*

Juvenal. Satyr. 8. p. 134.

... .. separat hoc nos

à grege Mutorum &c.

idem. Satyr. 15. p. 243.

De tout ce que j'ai dit jusqu'ici il résulte que *Animus* et *Anima* et ses dérivés sont d'origine Celtique; que *Anéval* et *Animal* sont le même mot, signifiant la même chose; que cette dénomination n'avoit d'abord été donnée qu'aux brutes; et ce qui confirme encore mon opinion, c'est que l'idée attachée originairement à ce mot ne s'est pas encore totalement effacée de la mémoire des

hommes, puis que de l'avoir de tout le monde, c'est faire une injure des plus grossières à quelqu'un que de le traiter d'Animal.

ANEZA ANEZE. et Aneri, de lui, d'eux.

4. Era. je soupçonne ces trois mots d'être mal écrits pour An-era, An-ere, An-ery.

D. R. avoit placé cet article avant son rang. ce qui est peu de chose et manque encore d'exactitude, il est vrai qu'il renvoie à Era sur lequel j'aurai lieu de faire encore quelques Remarques. je me contenterai de dire ici que Anerañ est un pronom conjonctif, masculin de la 3. personne, du nombre Singulier; qu'Aneri est son féminin, que le pl. est Anerò pour les deux genres; qu'il y a des cantons où l'on dit Anerè ou Anere pour Anerò; qu'il y a des dialectes où on supprime le Z, et où on prononce Anecañ, Aneci, Aneca, et d'autres au contraire où on fait sentir une aspiration forte au milieu, et où l'on prononce en conséquence Anechan, Anechi, Anechò ou Anecha; que ces pronoms conjonctifs sont composés des pronoms simples personnels ou pronoms primitifs hein ou hañ, hi et ho, qu'on peut aussi employer comme pronoms conjonctifs et placer avant ou après le verbe en observant les Regles relatives aux différentes conjugaisons; au lieu que les pronoms conjonctifs composés dont il s'agit ici se placent toujours après le verbe; qu'ils ne signifient pas seulement de lui, d'eux, mais

qu'ils signifient aussi d'Elle, d'Elles, d'eux, de la, des, deus, en, c'est à dire qu'ils correspondent respectivement à tous ces pronoms conjonctifs francs, et aux pronoms conjonctifs latins, hic, ille, ipse, is, iste &c.; que si ces pronoms se peuvent tourner en francs, par à lui, à elle, à eux, à elles, on Remplace Auerân, Aueri, Auerô, Auerâ, par D'eran, D'eri, D'Erô ou D'ere, &c. selon les dialectes.

on se sert encore des pronoms composés Auerô ou Auerâ après un Superlatif, pour exprimer les pronoms frs d'eux ou d'entieux, d'elles ou d'entrelles au surplus &c. Achanoun, Echan, hen, hi, Era &c.

ANGAVENN. Croup. choubas, vallon. pl. Angavennou. Desiré De Cant.

ANKELHER, feu Nocturne et errant dit communément feu follet. C'est l'explication que m'en a donnée M. Roussel, qui rejettoit celle de Giant, que S. B. Maunio donne de ce nom, qu'il écrit mal Enquelerr. Ankeller est pour An-Kelcher, l'Errant, le Circulant. An est l'Article prépos. et Kelcher, autrement Kelhier, est celui qui circule, qui va obliquement. D'ici est venu notre harquelier qui signifie Vagabond. En haute Bretagne un Arquelier est un homme gagé par un Religieux quêteur pour le conduire de village en village. d'article est An, Ar et Al. ^{po} On en parle encore Suo-Kelch, où il dit la même chose, et où il est mieux placé, car ici An n'est autre chose que l'Article, comme il en

ignis
fatuus.

R

Dictionnaire
Coëtanlem
Page. 93-94

An an-naoun (Les trépassés)

21-9^e 99

1^{re} de 9^e

R

Je crois qu'on est allé chercher bien loin
les origines et la formation de ce mot.

Cahout-naoun - avoir faim;

An an-naoun

Les sans faim (Les défunts, les trépassés)

Je tire la signification de ce mot, du mot
lui-même et je trouve que c'est l'explication
la plus simple et la plus plausible.

Anneu-Enclume

J'appliquerai le même procédé à Ann-eu

Eyne - Eune' Ame - An - Ann-eu
Ee - sans-âme

qui peut supporter sans crainte et sans
souffrir les coups dont on l'accable.

An
A.

An n'est autre chose que d'Article, comme il en

Convient lui même il se peut bien cependant
qu'il y ait des quartiers où l'on a mal à propos
annexé l'article au nom, comme Siben faisoit
partie. V. Enkelor & Kelchia ci après.

R ANKEN. Angoisse, inquiétude, Anxiété, peine,
douleur, chagrin, tristesse, affliction. En-*em* Ankennia,
se chagriner, s'inquiéter, s'affliger, se tourmenter
l'esprit; être en peine, avoir le cœur serré de
douleur, c'est *Bera* Ankennier. être dans les
trances ou dans la détresse, manière de parler
se peut se rendre de la même façon. Ankennius
est ce qui cause tout cela, inquiétant, pénible
affligeant, chagrinant.

D. S. n'avoit pas séparé cet article de Ancou
pl. d'Anc, dont Anken est également dérivé;
Et comme j'ai déjà fait quelques remarques sur
ces deux articles il seroit inutile de répéter
ici tout ce que j'ai dit en ces endroits pour
démontrer les rapports qu'il y a entre notre
Anken, l'Angoo, l'Angustia, l'Anxietas des
lat. et leurs dérivés Latins et Français. Et
entre notre verbe Ankennia, leur Angustare
V. Anc, Ancou et Enc.

Ann,
V. An.

ANNAOUN. An Annaoun, les âmes des défunts.
Comme on ne nomme ainsi que les âmes pour
lesquelles nous prions après leur séparation, je
crois que ce nom est composé de la privative
An, et de Daoun, Dam, en lat. Damnum c'est à
dire que Annaoun est pour an daoun, sans
Dam, non damné. Davies donne une autre
signification à Annawn, qui est le même mot.

Annawn, dit-il, *infortunium*, *infaustitas*

, mais ce n'est pas la même

chose. on est déjà averti que D. après N. devient N.; mais il faut ajouter que Davies peut s'être trompé en expliquant *dawn* par *donum*, apparemment pour *damnum*, et qu'il auroit bien affecté de mettre *infortunium* au lieu de *Purgatorium*, qui auroit déplu en son pays.

R D. S. peut avoir raison dans cet article, mais nous prononçons ce mot comme s'il n'y avoit qu'une N au commencement. An Anaoun, les Ames des morts, des défunts, des fidèles, trépassés, des ames du Purgatoire, fidèles defuncti. Et le sentiment de D. S. me paroît d'autant plus probable pour ce qui concerne la formation de ce mot, qu'il se dit également au singul et au pluriel. Et de S. G. a rendu les Moines par An Anaoun dremones, les ames passées ou trépassées. & l'ue l'neff.

ANNE. V. Enclume de forgeron. pl. Anneou et Annevou (il pourroit ajouter aussi Anneuion) (vennet Anneau et Anneen. Davies écrit L'ingion et Linion, incus, incudis. Et à xpor. Armor. Anneff. Les irlandois disent innoim, qui est le même que Linion; mais l'un et l'autre différent de notre Anneu, lequel est composé de la privative An, et du verbe dévi, brûler, et signifie qui ne brûle point, quoique l'on frappe souvent dessus du fer tout brûlant. Les G. veulent que leur à xpor vienne pareillement d'à xpor, par la raison que l'enclume ne se fatigue pas des coups de marteau. & Anvor.

D. S. paroît avoir bien rencontré l'Etymologie de ce mot, et on pourroit écrire Anneau, ou Anneu.

ANNEUN. tisseurs, c'est la Trame et Steun ou Steuen
ci après est la Chaîne. Le S. Ça dit Sur Trame,
Anneuen, pl. Anneuennou. cet Anneuenn est comme un
second Sing. car lorsqu'on parle en général on se
sert d'Anneun. & Anneunhi.

ANNEUNHI. faire de la toile ou du drap. Le
Primitif de ce verbe est Anneun, Tisseur, Singulier,
Anneunhi. Davies met Dapn, Vicium; Demetis
usitatum pro eo quod nostri textores dicunt Dwrw,
Trame. Ce Dapn est, je crois, l'original de notre
Anneun, qui est régulièrement fait d'An Deun, et ce
Deun est pour Deupn, qui dans un autre dialecte
est Dapn, or ce Deupn, dont on a fait aussi Steun,
surdisure, vient de Stofa, fait de Douh ou Dom,
assujettir, dompter &c nous verrons ces derniers en
leurs rangs. Remarquez que la première syllabe
d'Anneun est son Article, comme dans le pl. de
demain pour le lendemain.

R

Cet Article est Rédigé d'une manière embrouillée
qui laisse quelque chose à désirer. ~~que d'ont on dit~~
je conçois cependant que D. P. a voulu faire entendre
que Douh ou Dom (qui est l'action de dompter) est
la Racine de tous ces mots, qui nous paroissent
aujourd'hui s'en éloigner. De Douh on a fait Dapn
dans un dialecte et Deupn dans le notre. ce Deupn
étoit donc Trame, ou signifioit trame, on y a annexé
l'article An, qui signifie et, et au lieu de dire en
deux mots An Deupn, on aura dit Andeupn, ou
plustôt Anneupn, parceque le D. après N se change
en N, comme D. P. L'a déjà expliqué ailleurs,
(ce que je regarde cependant comme l'effet d'une
prononciation vicieuse, qui n'a pas lieu partout) Enfin

4. aussi.
Deon.

4. la lettre d
fin de la
valeur des lettres.

Cet Anneuñf est devenu Anneuñ, c'est à dire qu'il a perdu son F et ce n'est pas une grande perte, puisqu'elle ne se prononce pas et qu'elle n'étoit pas dans la Racine: au lieu que d'H y étoit, du moins dans l'orthographe de D. S. aussi reparoit elle dans Anneuñhi, faire la trame, mais nous ne l'aspirons pas en léon, et nous prononçons Anneuñ. Passant à Steuñ, D. S. veut dire qu'il est aussi composé de Deuñ, et qu'il a par conséquent la même Racine qui est Doñ, Doñh ou Doim. En effet il est formé de la préposition Es (Chez Davies y. 59) et de Deuñ, ce qui devoit faire Es Deuñ, mais dans notre dialecte la préposition Es se réduit à S, et le D. en Composition se change en T, ce qui n'arrive pas ici par d'Effet d'une prononciation vicieuse, mais par celui de la Règle constante des mutes, En sorte que Steuñ qui est la Chaîne, est régulièrement formé, on en fait un second sing. Steuñhén, une seule Chaîne, et le verbe Steuñhi, ourdiu, faire la Chaîne. Deuñf ou Deuñ dont on a fait Steuñ ne vient donc pas de Stofa, comme le dit ici D. S. par inadvertence, mais au contraire ce Stofa (qui est inusité dans nos quartiers) a la même origine que Steuñhi et Stoñha, c'est à dire, qu'il vient également de Doñ, Doñh ou Doim (qui chez Davies est Dof, de verbe simple Dofi et de Composé ystofi) en sorte que Stofa, Stoñha et Steuñhi sont de même composition, et de même valeur et ont la même Racine qui est Doñ, Doñh ou Doim. Voyez Doñ et Steuñ.

ANNE. L. Meuble, outil, instrument. Anner-houara, instrument de fer, ferrement. il se dit plus communément des meubles d'un logis; d'où vient ce proverbe: Ma n'a se her Anner henna l'couerze an ti d'an d'ouar: c'est à dire s'il n'y avoit point là de meubles, la maison tomberoit par terre des Maisons meublées se soutiennent mieux que les désertes. Si Dianner Maison abandonnée Diannera Déménager, piller une maison; Déloger Déménager, on lit dans la vie de St. Guennollé en vers, Dianneret gant an d'auson, pillé par les Saxons. on dit encore au Si anner, la maison où l'on couche et mange, mot à mot, la maison de meubles. Daries mer seulement Annedd, habitaculum, habitatio, Angeddu, habitare chez lui DD. répondent à notre Z. il semble que ce mot soit de même composition que le précédent, savoir de l'article An, et du Nom Nez pour Neir Nid, où logent les oiseaux avec leurs petits.

R Cette Ethymologie que nous donne ici D. S. ne me paroît pas bien certaine, mais je ne saurois en donner moi-même une meilleure: Anner, Meuble, Mobles, Ameublement, en lat. supallex, a bien du rapport à Danzer, Matière, étoffe, tout ce qui est bon à mettre en œuvre, à travailler, Biens en nature de toute espèce, mais le premier n'a pas de D. on dit aussi Annera, Garnir une maison de meubles, Meubler, supellectili instrueres.

ANNE. ZER, An Annerez, la Crasse des mains rarement lavées. ce mot paroît être composé ou plutôt dérivé du précédent.

R Annerez, Crasse, ordure, saleté, vilainie, l'asqualor, l'ordure. Le P. C. dit annerez, le premier doit être de meilleur, s'il est dérivé d'Anner, suivant la conjecture de D. S.

Annos. je ne connois ce mot que par le petit Dict.
 du S. Maunoir, qui a ainsi rendu étrange.

Ano, ou

Anw, &

Hano, ou

Heinw.

ANOUE T ou Anwet, froid. Anouedic & Anwedus, frilleux, qui est sensible au froid, Anwedi, être et avoir froid. Cren gant Anouet, frisson ou tremblement par le froid. Davies écrit Anwyd, frigor; Gravado. Anwydog, frigidus, Algidus: L'origine de ce mot ne m'est pas connue. Mais je remarquerai que le même Davies met un autre Anwyd, Natura, ingenium, Animus, et que dans l'hébreu l'âme, l'esprit et la vie, sert à former un verbe, qui signifie Respirer et se rafraîchir les poumons. Aussi en Grec $\alpha\upsilon\chi\eta$ est l'âme, et le verbe $\alpha\upsilon\chi\omega$ par signifie je suis ou je deviens froid.

R

Anouet, Anwet, substantif qui marque le sentiment que le corps humain éprouve lorsqu'on a froid, le froid, la froidure; frigus; caw l'adjectif froid & même la froidure s'expriment en d'autres termes. il signifie aussi le frisson, soit qu'il soit occasionné par la fièvre ou par la rigueur du froid, Anouedic, frilleux, Anouedus, qui cause du froid, Réfrigératif, comme sont les pluies, les gelées, la glace, les boissons froides & Anwedi, être et avoir froid. Les P. P. M. & G. écrivent Annoet, Annoedi, Annodadus. Annoet est un terme peu usité en Léon, mais il s'est beaucoup en tréguier, où je crois l'avoir entendu prononcer Aounnet, et je lui trouve beaucoup de rapport avec Aoun, peur, frayeur, comme il s'en trouve entre Baw, engourdissement, Saisissement, peur, frayeur, &c. Et de latin, Pavor, Paveo, Pavesco. V. Baw, où je remarque que l'affinité n'existe pas seulement entre les mots, mais qu'elle existe aussi entre les choses qu'ils expriment, c'est à dire entre le froid & la peur.

ANNOE, Alias du P. G. Conseiller, seroit ce le lat. Annuere?

* ANT par toute la basse-bretagne marque la raie, la profondeur ou fosse qui est nécessairement entre deux sillons. M. Roussel Seul m'a assuré qu'en son pays de Léon Ant est un Angle obtus. Davies n'a rien de pareil; mais il est remarquable qu'il met Pwl, fossa, ablutium: Et Pwl obtusus, hebes.

Ant est partout la fosse qui se trouve entre deux sillons et qui y forme une espèce d'Angle avec eux. Le pl. est Anchou pour Antion. Le premier Pwl de Davies et chez nous Boul est une fosse qui retient de l'eau, une Mare. Son second Pwl est peut-être notre Boul, et rien de plus obtus qu'une Boule.

Le H. G. écrit
Hand. et je
trouve qu'il a
du rapport
à Ant, chemin

il est probable que Notre Ant est la Racine de l'Antes des Latins, d'autant que les auteurs ne s'accordent pas parfaitement sur la véritable signification ni sur son Etymologie. Les uns veulent que ce soient les pierres saillantes des petits murs de clôture des vignes, d'autres que ce soient les premiers Rangs, ou des derniers rangs des vignes. Les uns tirent ce mot du Latin Ante, Les autres le dérivent du Grec; mais comme la vigne se plante par rayons ou par petites fosses alignées qu'on appelle en certains Cantons Angelots ou petites auges, je m'imaginais que l'Antes des Latins n'étoit autre chose que ces Rayons creusés et plantés d'une ou d'autre manière, ce qui a un rapport évident à notre Ant ou à son pl. Antion ou Anchou; Et je n'ai pas de peine à concevoir que le Vignerou témoigne par ses chants, la joie qu'il a d'avoir fini ce pénible travail, d'avoir achevé de creuser et de planter ses derniers Rayons.

jam canit extremos effectus Vinitor Antes.

Virg. Georg. lib. 2. p. 249.